Rédaction pour le cours supérieur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RÉDACTION POUR LE COURS SUPÉRIEUR

La vigne

Du sommet du coteau bien exposé au soleil, on découvrait le canton de Fribourg dans sa presque totalité. Mais ce n'était point le paysage que considérait Madame Noyer : « La voilà, cette vigne que tu aimes à peu près autant que ta femme et tes enfants », fit-elle, en souriant, à son mari.

— Pas tout à fait, répliqua M. Noyer, mais elle m'a coûté assez de peine pour que je l'aime.

Il jeta un coup d'œil satisfait sur les ceps tordus, sur les sarments fixés par une solide paille aux échalas. Le vigneron avait coupé sa vigne à environ un mètre du sol. La sève suintait des blessures en gouttelettes limpides. Des bourgeons, sortaient déjà les feuilles tendres et cotonneuses.

— J'ai été bien récompensé de mes peines, ajouta-t-il après un instant de silence, car ma vigne et moi nous nous sommes améliorés en même temps. Aujourd'hui, elle est une bonne vigne, et moi, j'espère, un brave homme, travailleur et courageux.

Jacques et Suzanne fixaient sur leur père des yeux interrogateurs.

— Oui, j'ai dû peiner pour transformer en vigne ce terrain plein de cailloux, jugé inculte par mes prédécesseurs. Je l'ai nettoyé ; je l'ai abondamment fumé ; j'y ai mis en terre des bouts de sarments de bon plant. La culture de la vigne exige des soins incessants. Il la faut tailler, effeuiller, sarcler. Il faut combattre les maladies par le sulfatage. J'ai dû veiller sur mon bien sans négligence. Encore la gelée ou la grêle viennent-elles parfois m'abîmer ma récolte. L'automne venu, vous m'aidez à cueillir les grappes, à les porter au pressoir, à les écraser. Je dois surveiller le moût qui fermente, transvaser le vin nouveau. Dieu merci, mes récoltes sont suffisantes et mon vin n'est pas mauvais ; il est au moins naturel.

J'ai acquis à soigner ma vigne le courage, la patience, la persévérance et la prévoyance ; ce sont de précieuses qualités.

— N'y a-t-il pas des pays où la vigne pousse toute seule ? demanda Jacques.

— Oui, répondit M. Noyer, dans le pays de Cocagne. Des rivières de vin y prennent naissance dans des vignes en pain d'épice ; les marrons y tombent tout rôtis des arbres, en hiver, et les pêcheurs pêchent dans les lacs des poissons frits. Les écoliers y apprennent leur alphabet en mangeant des gaufres en forme de lettres.

Tout le monde rit et Jacques aussi.

Respecter l'enfant qu'on éduque ; respecter l'intelligence qu'on a la mission d'éclairer ; respecter le vouloir sans le briser, ni le mater, ni l'amollir ; ne pas s'imposer avec ses préjugés, comme s'ils étaient la mesure des choses ; avec ses routines, comme si la paresse n'y entrait pas ; avec ses goûts personnels, comme si nous étions les maîtres du monde ; ce dépouillement est terrible, il râcle jusqu'au fond de notre égoïsme et bien des missionnaires peut-être sont morts, en terre étrangère, sans avoir compris que pour avoir méconnu ces grands devoirs, leur apostolat, comme le figuier desséché, était flétri dans sa racine.

PIERRE CHARLES, S. J.